

# Hubert Condamine

(1937-1994)  
François Jacob

Merci, Hubert

*médecine/sciences* doit beaucoup à Hubert Condamine, inlassable arbitre pour des manuscrits traitant du développement des mammifères et soumis à m/s, auteur proluxe et maître d'œuvre, avec Charles Babinet, du Lexique embryologie qui a rencontré un très vif succès auprès de nos lecteurs, notamment des étudiants. Chacun a pu admirer ce sens du mot précis, cette concision de la phrase, cette structuration du propos qui faisaient de ses écrits des modèles de ce que devrait être une communication scientifique, privilégiant la limpidité du message. La beauté du style était en résonance, chez Hubert, avec la beauté du personnage et la beauté de son âme, si l'on veut appeler ainsi un esprit servi par une vive intelligence et d'une disponibilité remarquable aux choses et aux gens. Le sourire qui adoucissait l'austérité d'une barbe fournie ne mentait pas : Hubert était bienveillant, il était même très probablement bon, ce qui est assez peu commun chez les scientifiques les plus intensément engagés dans la compétition pour devoir être signalé. François Jacob et Charles Babinet ont dit mieux que je ne pourrais le faire ces choses, eux qui furent son maître et son ami. Venant de plus loin, arrivant plus tard, j'ai bien connu, néanmoins, Hubert Condamine et en garderais le souvenir de l'inégalable chaleur humaine d'un scientifique original et talentueux, aimant la vie, aimant la science, aimant les gens.

Axel Kahn

Rédacteur en chef de *médecine/sciences*



Un jour d'octobre 1964, j'ai vu arriver dans mon bureau, dans le grenier de l'Institut Pasteur, Jacques Monod accompagné d'Hubert Condamine. Celui-ci venait juste de terminer son service militaire qu'il avait accompli au Prytanée militaire de la Flèche. Auparavant, il avait effectué son Diplôme d'Études Supérieures dans le service de Monod où il avait été décidé qu'il reviendrait après son service militaire, pour y préparer une thèse. Pour quelque raison, Monod n'avait pas la place de l'héberger. Tous deux venaient voir s'il y avait une possibilité pour Condamine de préparer une thèse avec moi.

Pendant qu'il travaillait pour son diplôme, j'avais déjà beaucoup discuté

avec Hubert. Il avait alors pour mission de transférer dans une autre espèce bactérienne le gène de la  $\beta$ -galactosidase d'*Escherichia coli*. Comme le rapport des bases chez cette bactérie était très différent de celui d'*E. coli*, nous nous demandions si la galactosidase produite par les deux bactéries serait la même. Incidemment, par la nature des questions posées alors, on mesure le chemin parcouru en biologie depuis trente ans. Non seulement Hubert Condamine s'était parfaitement acquitté de sa tâche scientifique, mais il avait montré des qualités humaines exceptionnelles, toujours prêt à aider les autres, à rendre service. C'était un garçon d'une grande culture et de beaucoup d'enthousiasme. Je l'avais donc accepté dans mon laboratoire avec un grand plaisir. Ce jour-là ont commencé une collaboration et une amitié de près de trente ans.

Et pendant ces trente ans, l'influence d'Hubert Condamine n'a cessé de croître. Pas seulement au sein du laboratoire, mais parmi tous ceux qui évoluaient dans les domaines de la génétique et de l'embryologie. Qu'il travaillât avec des bactéries, ou des embryons de souris ou des poissons-zèbres, il avait un regard à la fois très large et très profond sur les questions soulevées par la biologie. Qu'il portât la casquette du chercheur, celle de l'enseignant ou celle du conférencier, il attirait collègues et étudiants par la simplicité et la clarté de son discours ainsi que par l'intérêt qu'il portait toujours aux autres.

En fait, Hubert Condamine occupait, en science, une position unique due à une personnalité unique. Né dans

la campagne du Nivernais, d'une famille d'agriculteurs, il vouait depuis son enfance une passion à tout ce qui vivait, bêtes et plantes. Normalien, reçu premier à l'agrégation de sciences naturelles, il avait une solide connaissance de la zoologie et de la botanique. Arrivé jeune dans une science jeune, en pleine expansion, il avait acquis à Paris une excellente formation en génétique moléculaire et, aux États-Unis, dans le laboratoire de Béatrice Mintz, en embryologie. Cette triple formation, jointe au goût qu'il avait pour les animaux et les plantes, lui assurait un statut exceptionnel en embryologie. Devenu sous-directeur au Collège de France puis nommé professeur à Paris-VII, il avait réussi à préparer un enseignement que nul autre à Paris et même en France n'était en mesure de dispenser, capable qu'il était de virevolter du xénope au nématode et du poulet à la drosophile et au poisson-zèbre. Personne ne savait s'orienter comme lui parmi les coupes d'embryons de souris ou de poisson.

Mais surtout, il possédait un faisceau de qualités exceptionnelles et presque jamais réunies dans le monde des chercheurs scientifiques. Hubert s'intéressait à tout, lisait beaucoup, voyait les expositions, allait souvent au concert, ne ratait aucun film, surtout les vieux dans les ciné-clubs. Grand amateur de littérature, il avait un goût prononcé pour la langue et les mots. Ses exposés et ses cours, comme ses articles, étaient des modèles de précision et de cohérence. Bien souvent, je suis allé le trouver, chercher auprès de lui un mot juste qui m'échappait. Également très féru de musique, il jouait du piano presque en professionnel. Il a même, un moment, pensé abandonner la recherche scientifique pour se consacrer au piano. Une tendinite persistante l'en a dissuadé. Doué d'un pouvoir d'émerveillement considérable, Hubert pouvait s'enflammer devant la beauté d'un paysage, d'une fleur ou d'un arbre ou d'un article scientifique. Bien souvent, il est venu me signaler une exposition de peinture ou un article ou un livre. Toujours avec beaucoup de discrétion. Non pour étaler sa science ou ses connaissances, mais parce qu'il jugeait, à juste titre, que tel écrit ou événement devait être connu de moi

mais pouvait bien m'avoir échappé. Quand il faisait des expériences comportant des hybridations *in situ*, il s'émerveillait devant le spectacle et la précision d'un marquage qu'il tenait à vous montrer. D'une modestie qui m'a paru parfois excessive, il n'hésitait pas à faire passer son propre travail après celui de ses collègues ou des étudiants. Devenu professeur, il recevait un défilé incessant d'étudiants qui trouvaient chez lui une attention et des conseils qu'ils n'obtenaient pas ailleurs. En fait, il faisait plus que guider ses étudiants dans leurs études. Il leur donnait une certaine vision du monde vivant et le moyen d'en maîtriser l'étude des grands problèmes. Ses étudiants lui vouaient un respect et même une sorte d'affection qu'ils n'ont pas l'habitude de gaspiller. Un jour, un étudiant lui avait téléphoné pour lui annoncer que, pour cause de maladie, il ne pourrait se présenter à un examen; Condamine lui consacra, à lui tout seul, une session spéciale ! Tous ceux qui ont eu affaire à lui ont pu mesurer sa générosité, son dévouement alliés à une sensibilité qu'il cachait le plus souvent.

Hubert Condamine s'est effacé très discrètement, comme à son habitude. Il laisse un grand vide à l'Institut Pasteur, dans la recherche française et chez ses étudiants. Il a disparu très tôt. Trop tôt pour avoir le temps de se déployer totalement. Trop tôt pour que nous ayons le temps de mesurer ce qu'il nous a apporté, ce que nous lui devons. De lui témoigner pleinement notre gratitude et notre affection ■

**François Jacob**

*Département de biologie moléculaire, Institut Pasteur, 25, rue du Docteur Roux, 75724 Paris Cedex 15, France.*